



JEAN-MANUEL GABERT : LE GARDIEN DE BUTTE

Jean-Manuel GABERT m'a donné rendez-vous au rue des Abbesses idéalement situé entre le haut de la Butte et la place Charles Dulin qu'il aime tant.

Il arrive les mains dans les poches, histoire de signifier que tout est dans sa mémoire, dans sa tête, en digne représentant de l'association « du Vieux Montmartre » qu'il préside depuis mars 2014 et dont il dévide le passé ancien et rappelle les noms, prestigieux pour certains, de ses adhérents morts ou vivants. Immédiatement « partant » pour ce portrait, il convient avec moi que rien ne vaut un journal municipal pour établir le contact avec les habitants du 18^e.

Il entretient, avec ce musée à ciel ouvert qu'est le 18^e, une relation inépuisable et passionnée et sa simple évocation fait naître spontanément un large sourire. Passion d'autodidacte mûrie solitairement d'abord au contact des

œuvres de Roland DORGELES surtout son livre « Bouquet de Bohème » quand il habitait encore dans une petite banlieue, mais qu'il fallait, qu'il faut absolument, faire partager et voilà notre ancien prof d'Histoire de l'art et de lettres Modernes devenir guide, pas touristique car à Montmartre pour lui, il n'y a pas de touristes, seulement des curieux, des amateurs.

Le 18^e, me dit-il, ne l'a jamais déçu, où qu'il tourne le regard en même temps qu'il lui reste cette impression d'une modernité heureuse qui fait pourtant la part belle à l'Histoire.

Pigalle, premier choc quand il y mit les pieds et qui a tant changé mais dont il confesse une vieille tendresse pour la jactance, l'argot des voyous, « des truands corses qui ouvraient des cabarets et prenaient leur retraite aux Abbesses », le souvenir de ces bars sombres où les femmes recueillaient souvent les paroles d'hommes en goguette ou à la recherche d'une épaule pour se confier.

Jean-Manuel GABERT se souvient des cours de dessins et d'art plastique gratuits le samedi après midi « pendant sa jeunesse passée dans les écoles élémentaires » du 18^e avec son maître Japonais et une petite carte à la main la maison aux artistes rue Ordener la plus grande cité d'Europe depuis 1930. il découvre

tout de même « le vertige émotionnel de l'émerveillement ».

Puis c'est l'historien qui embraye sur les nombreuses associations historiques du 18^e: il cite la République de Montmartre, Commune Libre, les Petits Poulbots...

« En quatre décennies, je ne suis pas toujours ravi de l'évolution inévitable de Paris, c'est une ville qui se résidentialise, ça change l'esprit du quartier » mais reconnaît que « l'arrondissement reste divers, avec la variété des sites », et que des quartiers, comme le sien, celui de la Porte de Clignancourt, évoluent dans le bon sens. Il nous parle de la gare Ornano qui est devenu la

Recyclerie et ajoute « je vois bien cette évolution populaire qui s'accroche, le 18^e garde un parcellaire villageois, la mixité s'y fait facilement », il dit franchement qu'il faut se battre contre ce qu'il appelle le « boboïsme arrogant ».

Il exprime son propos avec l'expérience

que lui confère son parcours, en nous parlant de son Montmartre et de son association qui date de 1886 « du vieux Montmartre dont il est le Président » la butte a une longue histoire d'amour avec l'art, Picasso, Berlioz mais aussi Utrillo, Vincent Van Gogh, Renoir.

Les membres de son association se réunissent pour l'amour de Montmartre et avec la volonté pédagogique de se promener par exemple avec les enfants pour leur apprendre le Montmartre insolite, de faire découvrir au plus grand nombre [comme avec l'exposition « Montmartre notre village » en mairie jusqu'au 10 septembre] notre histoire commune.

Il parle beaucoup et calibre son discours, sûrement une de ses forces.

Il connaît son affaire, sait y mettre une perspective historique, développe toujours un discours constructif.

Ce réflexif termine par une phrase pleine de sens :

« Quel Montmartre allons-nous laisser à nos enfants ? »

Jean-Michel GABERT sait la nécessité de se salir les mains, et l'importance de la défense amoureuse de l'arrondissement par ses habitants : le meilleur garant de sa pérennité.

IL CONFESSE UNE VIEILLE TENDRESSE POUR LA JACTANCE, L'ARGOT DES VOYOUS, « DES TRUANDS CORSES QUI OUVRaient DES CABARET ET PRENAIENT LEUR RETRAITE AUX ABBESSES »
